Chimères

Je les vois, à vif

Les bouches, des bouches

 O O O, Ouvert, Orée, Ogive, Orage,

 Ô prières, qui n’ont pas besoin de mots.

Hurlantes, Ouvrantes.

Au jardin dans la nuit, je les entends entre le lierre

Se frotter, se froisser, s’affoler,

Les chimères.

J’ai peur.

Elles me hantent, les chimères

Leurs bouches d’O, d’eau qui coule au loin

 Ravine, Babine.

Me hantent : je suis leur voisine.

Passer devant la clôture la nuit

Voir leur courbure, la nuit.

Me regardent en coin, me murmurent :

La fin de notre monde, enfin arrive.

Et elles vont vivre elles, oh oui !

Bouches ouvertes, elles sont de retour,

Chantant le nouveau temps mythique, la naissance des hybrides.

Oui vivantes, plus que vivantes !

Dans la forêt chimérique, métastable, métamorphique,

Elles se prennent, s’éprennent, s’étreignent, se mêlent

 Tas de ciment,

 Végétal Minéral Animal

Elles se coulent, dégoulinent.

Je suis elles.

Je suis glaise, tas de terre, sac de sable

Je comprends la nuit leur éclat blanc qui m’attire.

Elles sont moi,

Femmes, oui, des Grâces

 Par trois :

 Un, horizon grand ouvert

 Deux, jeu tactile

 Trois, pointe vive

Elles et je dans le noir.

Je n’ai plus peur alors, je vis je veux

Me joindre à leur danse.

Moi-passagère,

Devenir-chimère.

Marie-Emilie Porrone

16/03/2024

meporrone@gmail.com

Instagram / @ecriredelamaingauche